

Futtermittelbilanz 2024

Autor: Michele Guastalla

Quellen: Agristat, Futtermittelbilanz, Raufutterproduktion; Bundesamt für Statistik (BFS), Landwirtschaftliche Strukturhebung

Im Jahr 2024 haben die verfügbaren Futtermittel mit 7866 Tausend Tonnen Trockensubstanz um 0,6 % gegenüber dem Vorjahr zugenommen. Die marktfähigen Futtermittel sind hauptsächlich Kraftfutter, davon standen im Berichtsjahr 1860 Tausend Tonnen zur Verfügung. Die nicht marktfähigen Produkte sind Grundfuttermittel, die fast ausschliesslich von den Raufutterverzehrer gefressen werden. 2024 stammten 6006 Tausend Tonnen Futtermittel, d.h. 76,4 % der gesamten verfügbaren Menge, aus dieser Kategorie. Der Anteil der Inlandproduktion am gesamten verfügbaren Futter ist 2024 gegenüber dem Vorjahresniveau auf 82,9 % leicht gestiegen. Die magere Futtergetreideernte führte im Jahr 2024 zu hohen Futtermittelimporten.

Die Ergebnisse der Futtermittelbilanz 2024 sind in Tabelle 4.1 dieser Publikation zu finden. Im Jahr 2024 wurden 726 Tausend Tonnen Trockensubstanz (TS) marktfähige Futtermittel im Inland produziert, die restlichen 1134 Tausend Tonnen TS wurden importiert. Zu den Importen gehören auch die Nebenprodukte der im Inland verarbeiteten ausländischen Rohstoffe.

Die rechte Hälfte der Tabelle 4.1 ist der Verwertung der Futtermittel nach Tierkategorien gewidmet. Die Raufutterverzehrer (Rindvieh, Schafe, Ziegen, Pferde usw.) frassen 2024 mit 6733 Tausend Tonnen TS mehr Futter als im Vorjahr. Die Herbivoren wurden hauptsächlich mit in der Regel nicht marktfähigen Futtermitteln (87,4 % des verfügbaren Futters in Trockensubstanz) gefüttert. Diese sind Grundfuttermittel, die grösstenteils auf demselben Betrieb produziert und verfüttert werden.

Die Monogastrier (Schweine und Geflügel) frassen 2024 mit 1136 Tausend Tonnen TS 0,8 % mehr als im Vorjahr. Während bei den Herbivoren der Inlandfutteranteil (in TS) im Berichtsjahr 90,2 % ausmachte, betrug er bei den Monogastriern 39,5 %. Da die Futterimporte v. a. aus Kraftfutter bestehen, d.h. aus Futtermitteln mit hohen Gehalten, liegt der Inlandanteil berechnet in Energie und v. a. in Protein tiefer, als wenn er in TS berechnet wird.

Methode

Agristat verwendet die Flächenangaben der Landwirtschaftlichen Strukturhebung (STRU), die jährlich vom Bundesamt für Statistik (BFS) publiziert werden. Mehrere Positionen werden aggregiert, um die hier betrachteten Endkategorien Kunstwiesen und Naturwiesen zu bilden.

Zur Berechnung der Gesamtproduktion werden die jeweiligen Flächenpositionen mit geschätzten Erträgen multipliziert. Die Ertragschätzungen erfolgen nach landwirtschaftlichen Zonen: Talzone (TZ), Hügelzone (HZ) sowie Bergzone (BZ) I–IV. Die Zonengrenzen basieren auf Modellen, die vom Bundesamt für Landwirtschaft (BLW) entwickelt wurden und die anschliessend zur Erstellung des landwirtschaftlichen Produktionskatasters herangezogen werden, wobei verschiedene Faktoren wie Klima, Verkehrslage und Oberflächengestaltung berücksichtigt werden. Für analytische Zwecke lassen sich diese Zonen näherungsweise über Höhenstufen abbilden, wobei die Zonen ungefähr bei 500 m (TZ), 700 m (HZ), 800 m (BZ I), 1000 m (BZ II), 1300 m (BZ III) und 1500 m (BZ IV) ü. M. liegen.

Die im Agridea Wirz-Handbuch veröffentlichten Ertragsschätzungen werden als Ausgangsbasis für diese Berechnung verwendet. Diese Grundwerte werden anhand meteorologischer Daten sowie der Einschätzungen der Teilnehmenden der Agristat-Raufutterhebung angepasst. In dieser Erhebung werden die Teilnehmenden gebeten, den Ertrag ihres Graslands auf einer Skala von 1 bis 6 zu bewerten, wobei 6 einen ausgezeichneten Ertrag darstellt.

Bilan fourrager 2024

Auteur : Michele Guastalla

Sources : Agristat, Bilan fourrager, Production des fourrages grossiers ; Office fédéral de la statistique (OFS), Relevé des structures agricoles

En 2024, les aliments disponibles pour animaux ont augmenté de 0,6 % par rapport à l'année précédente, se hissant à 7866 milliers de tonnes de matière sèche. Les aliments concentrés représentent la plus grande partie des fourrages commercialisables, avec 1860 milliers de tonnes disponibles au cours de l'année sous revue. Les produits non commercialisables sont surtout constitués de fourrages de base, dont la quasi-totalité est destinée à l'alimentation du bétail consommant des fourrages grossiers. En 2024, pas moins de 6006 milliers de tonnes d'aliments pour animaux, soit 76,4 % du volume disponible total, appartenaient à cette catégorie. Cette même année, la part de la production indigène dans le volume total des aliments disponibles pour animaux a légèrement augmenté par rapport à celui de l'année précédente, s'établissant à 82,9 %. La maigre récolte de céréales fourragères de 2024 a entraîné des importations élevées d'aliments pour animaux.

Les résultats du Bilan fourrager 2024 figurent dans le tableau 4.1 de la présente publication. En 2024, la Suisse a produit 726 milliers de tonnes de matière sèche (MS) commercialisable comme aliments pour animaux et en a importé 1134 milliers de tonnes. Les importations comprennent aussi les sous-produits issus de matières premières étrangères transformées en Suisse.

La moitié droite du tableau 4.1 est consacrée à la valorisation des aliments fourragers par catégorie d'animaux. En 2024, les animaux se nourrissant de fourrages grossiers (bovins, moutons, chèvres, chevaux, etc.) ont consommé 6733 milliers de tonnes de MS, soit davantage que l'année précédente. Les herbivores ont été essentiellement nourris avec des aliments pour la plupart non commercialisables (87,4 % de la quantité totale des fourrages disponibles en MS). Il s'agissait de fourrages de base, la majeure partie ayant été produite et distribuée aux animaux sur la même exploitation.

En 2024, les animaux monogastriques (porcs et volailles) ont consommé 1136 milliers de tonnes de MS, soit 0,8 % de plus que l'année précédente. Toujours en 2024, la part indigène des fourrages (en MS) destinés aux herbivores s'élevait à 90,2 %, celle des aliments destinés aux animaux monogastriques à 39,5 %. Comme les importations se composent avant tout d'aliments concentrés, c'est-à-dire aux teneurs nutritives élevées, la part de la production indigène se révèle plus faible en matière d'apports énergétiques et en particulier en protéines que lorsqu'elle est calculée en MS.

Méthode

Agristat se sert des données relatives à la surface issues du Relevé des structures agricoles que publie chaque année l'Office fédéral de la statistique. Plusieurs postes sont agrégés pour former les catégories finales « Prairies artificielles » et « Prairies naturelles » examinées dans le présent bilan.

La production totale se calcule en multipliant chaque poste par le rendement estimé. Les estimations de rendement s'effectuent selon les zones agricoles : zone de plaine (ZP), zone des collines (ZC) et zone de montagne (ZM) I à IV. La délimitation entre ces zones se fonde sur des modèles développés par l'Office fédéral de l'agriculture et utilisés pour établir le cadastre de la production agricole, dans le cadre duquel plusieurs facteurs comme le climat, les voies de communication et la topographie sont pris en compte. À des fins analytiques, ces zones sont considérées selon leur altitude approximative, les zones agricoles s'élevant à environ 500 m (ZP), 700 m (ZC), 800 m (ZM I), 1000 m (ZM II), 1300 m (ZM III) ou 1500 m (ZM IV).

Les estimations de rendement publiées dans le mémento Wirz d'Agridea servent de données de base pour le calcul. Ces valeurs fondamentales sont ajustées en fonction des données et des estimations des exploitations participant à l'enquête d'Agristat sur les fourrages

Kunstwiesen

Die Fläche der Kunstwiesen (Grafik 1) nahm insgesamt zu: von 90 Tausend Hektar (ha) im Jahr 1990 auf 123 Tausend ha im Jahr 2024, entsprechend einem Gesamtanstieg von 36 %. Dies entspricht einer durchschnittlichen Veränderung von +946 ha bzw. +0,87 % pro Jahr. Der Höchststand wurde 2012 mit 134 Tausend ha erreicht. Im Zeitraum von 1990 bis 2012 ergibt sich damit ein Anstieg von 43 Tausend ha bzw. 48 %, sowie eine durchschnittliche jährliche Zunahme von 1970 ha bzw. 1,8 % in dieser Periode. In der anschließenden Phase von 2012 bis 2024 zeigte sich ein leichter Rückgang. Die Fläche sank um 11 Tausend ha bzw. 8,3 %. Dies entspricht einer durchschnittlichen Veränderung von -920 ha bzw. -0,72 % pro Jahr in dieser Periode.

Die Kunstwiesenproduktion (Grafik 2) nahm im Zeitraum von 1990 bis 2024 ebenfalls deutlich zu: von 976 Tausend Tonnen Trockensubstanz (TS) auf 1458 Tausend Tonnen TS. Dies entspricht einem Gesamtanstieg von +49 %. Die durchschnittliche Zunahme betrug 14 Tausend Tonnen TS bzw. 1,2 % pro Jahr.

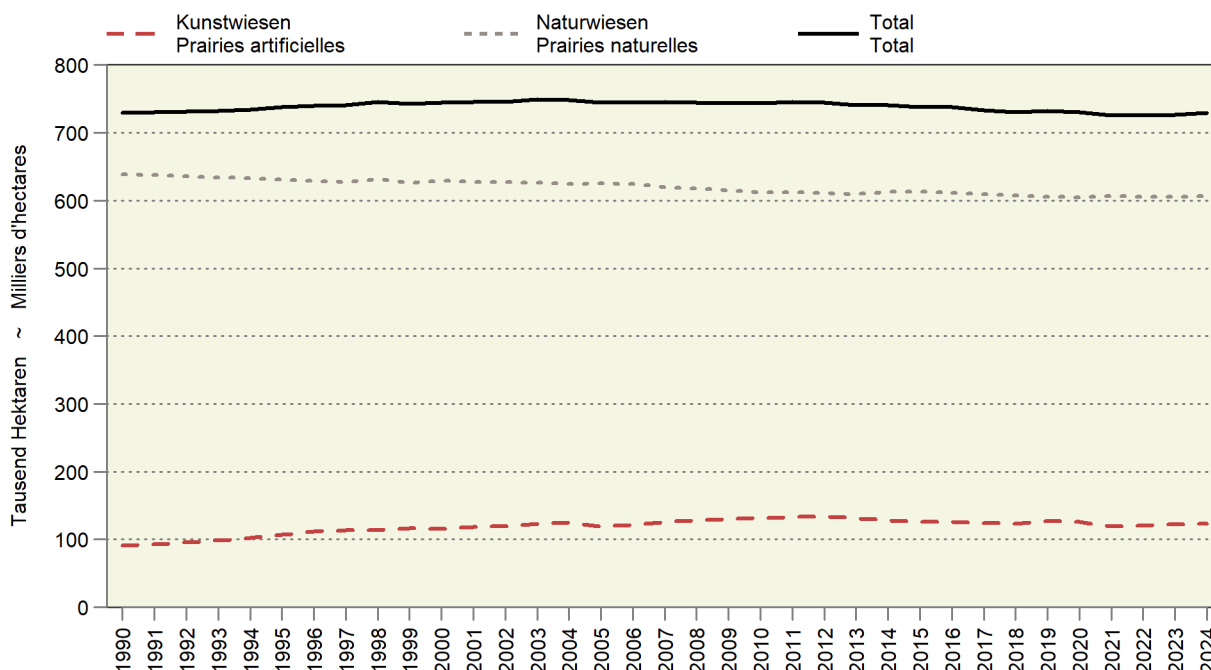
grossiers. Dans le cadre de cette enquête, les exploitations participantes sont priées d'évaluer le rendement de leurs prairies sur une échelle de 1 à 6, la note 6 sanctionnant un rendement excellent.

Prairies artificielles

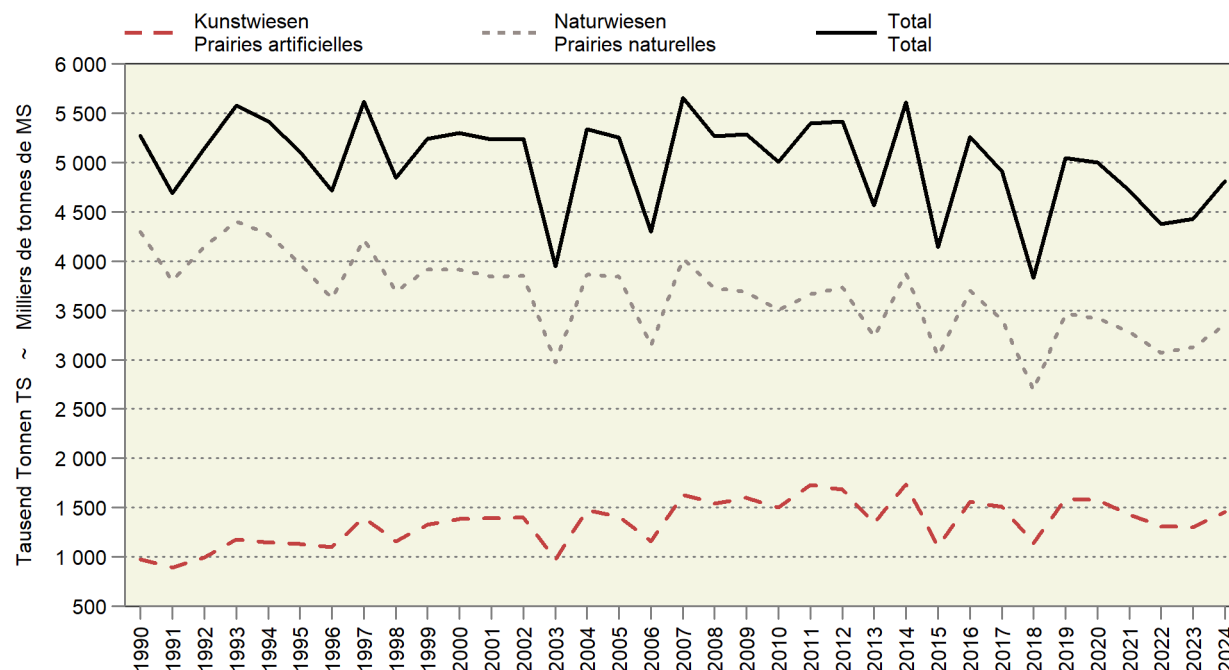
Dans l'ensemble, la superficie des prairies artificielles (graphique 1) a augmenté : si elle était de 90 milliers d'hectares (ha) en 1990, elle atteignait 123 milliers d'ha en 2024, soit une augmentation totale de 36 %, ou une augmentation moyenne de 946 ha ou de 0,87 % par année. Le maximum de 134 milliers d'ha a été atteint en 2012. La période entre 1990 et 2012 a donc connu une hausse de 43 milliers d'ha ou de 48 %, soit une augmentation moyenne de 1970 ha ou de 1,8 % par année. La phase qui a suivi entre 2012 et 2024 a affiché un léger repli. La superficie a diminué de 11 milliers d'ha ou de 8,3 %, soit une diminution moyenne de 920 ha ou de 0,72 % par année.

La production des prairies artificielles (graphique 2) a également connu une hausse marquée entre 1990 et 2024. Le volume de MS est passé de 976 à 1458 milliers de tonnes, ce qui correspond à une augmentation totale de 49 %, ou à une croissance moyenne de 14 milliers de tonnes de MS ou de 1,2 % par année.

Grafik 1: Graslandfläche in Tausend Hektaren, 1990-2024
 Graphique 1 : Superficie des prairies en milliers d'hectares, 1990-2024



Grafik 2: Graslandproduktion in Tausend Tonnen TS, 1990-2024
 Graphique 2 : Production des prairies en milliers de tonnes de MS, 1990-2024



Naturwiesen

Die Fläche der Naturwiesen (Grafik 1) ist in den letzten Jahrzehnten kontinuierlich zurückgegangen: von 639 Tausend ha im Jahr 1990 auf 607 Tausend ha im Jahr 2024. Dies entspricht einem Gesamtrückgang um 7,5 % sowie einem durchschnittlichen Rückgang um 948 ha bzw. 0,15 % pro Jahr.

Deutlich stärker fiel die Entwicklung der gesamten Produktion der Naturwiesen aus (Grafik 2): Sie lag 1990 bei 4301 Tausend Tonnen TS und verringerte sich bis 2024 auf 3356 Tausend Tonnen TS, was einem Rückgang um 22 % entspricht. Der durchschnittliche Rückgang beträgt rund 28 Tausend Tonnen TS bzw. 0,73 % pro Jahr. Trotz stärkerer jährlicher Schwankungen ist der langfristige Trend klar negativ.

Diskussion

Es gibt zahlreiche Faktoren, welche die Entwicklung der Fläche und die Produktion der Natur- und Kunstwiesen zwischen 1990 und 2024 erklären könnten. Die Einführung und Weiterentwicklung des Direktzahlungssystems, Veränderungen im Futterbedarf sowie technologische Fortschritte spielten dabei eine entscheidende Rolle.

Mit der Einführung des Direktzahlungssystems im Rahmen der agrarpolitischen Reformen der 1990er Jahre verlagerte sich die Förderung von der Produktionsmenge und der Preisgarantie hin zur Landbewirtschaftung und ökologischen Leistungen. Dies schuf einen Anreiz, einen Teil der Naturwiesen auf eine extensivere Bewirtschaftung umzustellen, oft mit dem Ziel, die Anforderungen für Biodiversitätsbeiträge zu erfüllen. Dies erklärt, warum die Fläche an Naturwiesen zurückgeht (-7,5 %), während die Produktion deutlich stärker sinkt (-22 %): Die Flächen bleiben grösstenteils in Nutzung, werden aber weniger intensiv bewirtschaftet.

Prairies naturelles

La superficie des prairies naturelles (graphique 1) a reculé de manière constante au cours des dernières décennies, passant de 639 milliers d'ha en 1990 à 607 milliers d'ha en 2024, ce qui correspond à une diminution totale de 7,5 %, ou à un recul moyen de 948 ha ou de 0,15 % par année.

Le déclin de la production totale des prairies naturelles a été encore plus marqué (graphique 2). Cette dernière était de 4301 milliers de tonnes de MS en 1990 avant de se tasser jusqu'en 2024 pour se stabiliser à 3356 milliers de tonnes de MS, ce qui correspond à un recul de 22 %, ou une diminution moyenne de 28 milliers de tonnes de MS ou de 0,73 % par année. Malgré de fortes fluctuations d'une année à l'autre, la tendance à long terme est clairement à la baisse.

Diskussion

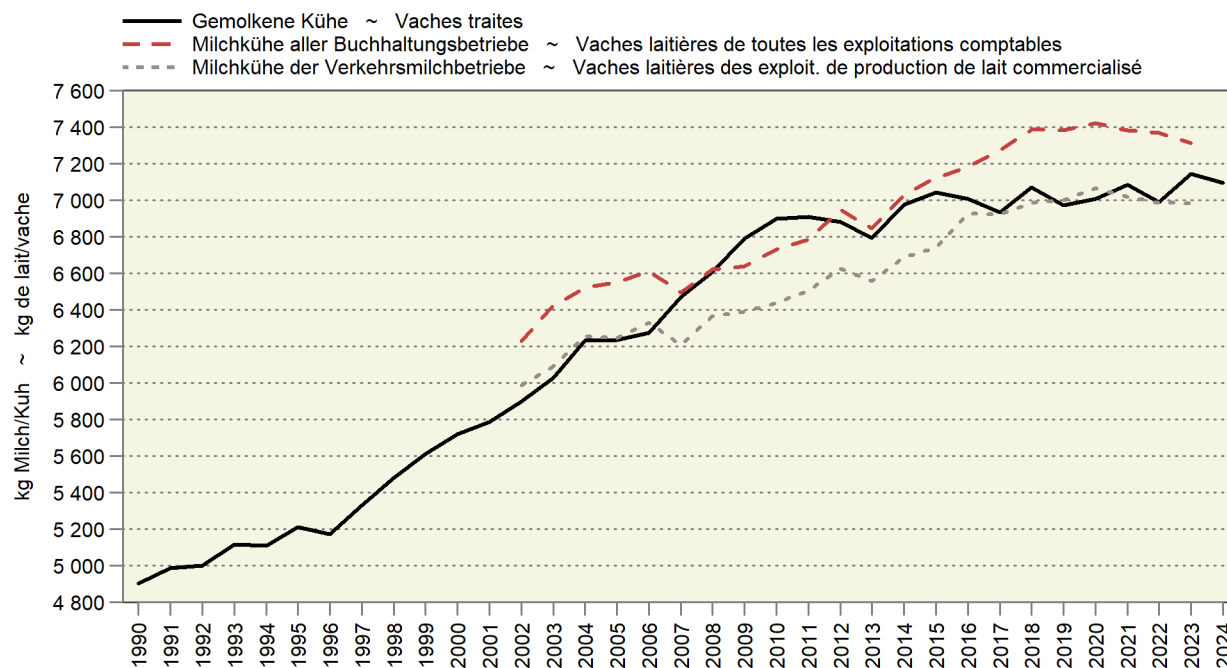
Il existe de nombreux facteurs qui permettraient d'expliquer l'évolution de la superficie et de la production des prairies naturelles et artificielles entre 1990 et 2024. L'introduction et le développement du système des paiements directs, les changements dans les besoins en fourrages et les progrès techniques ont sans doute joué un rôle décisif.

L'introduction du système des paiements directs dans le cadre des réformes de la politique agricole dans les années 90 a déplacé la promotion des volumes de production et des garanties de prix vers celle de la gestion des terres et des prestations écologiques. Ce transfert a incité à exploiter une partie des prairies naturelles de manière plus extensive, souvent avec l'objectif de remplir les exigences relatives à l'octroi des contributions à la biodiversité. Comme la plupart des surfaces restent utilisées mais qu'elles sont exploitées de manière moins intensive, la superficie des prairies naturelles n'a pas autant reculé (-7,5 %) que la production (-22 %).

Gleichzeitig hat sich auch die landwirtschaftliche Produktion weiterentwickelt. So ist beispielsweise die Milchleistung pro Kuh im betrachteten Zeitraum deutlich gestiegen (Grafik 3), wie auch die Mastintensität verschiedener Tierarten. Dies führt zu einem steigenden Bedarf an hochwertigem, energiereichem und proteinreichem Futter. Naturwiesen können diesen Bedarf nur in begrenztem Umfang decken, da sie grössere Schwankungen bei Ertrag und Futterqualität aufweisen.

En parallèle, la production agricole a elle aussi évolué. À titre d'exemple, la performance laitière par vache au cours de la période examinée dans la présente publication a nettement progressé (graphique 3), de même que l'intensité de l'engraissement de différentes espèces d'animaux. Il en a résulté un accroissement des besoins en nourriture de qualité élevée, riche en énergie et en protéines. Les prairies naturelles ne peuvent couvrir ces besoins que de manière limitée, car leur rendement et la qualité du fourrage produit présentent des fluctuations importantes.

Grafik 3: Entwicklung des Milchertrags
Graphique 3 : Évolution du rendement laitier



Deshalb verlagert sich die intensive Produktion vermehrt auf die Kunstwiesen. Diese ermöglichen durch gezielte Ansaat, Düngung und Schnittnutzung eine deutlich bessere Kontrolle über Ertrag und Qualität. Entsprechend zeigen die Zahlen hier eine klare Zunahme: Die Fläche wächst um 36 %, die Produktion sogar um 50 %, was sowohl eine Ausdehnung als auch eine Intensivierung pro Hektar widerspiegelt.

Zusätzlich verstärken technologische und agronomische Fortschritte diese Entwicklung über die Zeit. Verbesserte Saatmischungen, optimierte Düngestrategien und effizientere Bewirtschaftungsmethoden führen vor allem auf Kunstwiesen zu höheren Erträgen. Über den langen Zeitraum von mehr als drei Jahrzehnten summieren sich diese Effekte deutlich.

Insgesamt ergibt sich somit eine klare Arbeitsteilung: Naturwiesen werden im Rahmen der Direktzahlungen erhalten, aber zunehmend extensiver genutzt, während Kunstwiesen den Grossteil der intensiven Futterproduktion übernehmen und sowohl Flächen als auch ertragsmässig zulegen.

Voilà pourquoi la production intensive a été déplacée davantage sur les prairies artificielles. Le ciblage de l'ensemencement, de l'épandage d'engrais et de la fauche permet de bien mieux contrôler le rendement et la qualité. En conséquence, les chiffres montrent là aussi une hausse marquée : la superficie a augmenté de 36 %, et la production même de 50 %, signe à la fois d'une extension et d'une intensification par hectare.

De plus, les progrès techniques et agronomiques renforcent cette évolution dans le temps. De meilleurs mélanges de semences, des stratégies optimisées d'épandage d'engrais et des modes d'exploitation plus efficaces entraînent avant tout sur les prairies artificielles un meilleur rendement. Au bout de plus de trois décennies, ces effets en sont d'autant plus remarquables.

En tout et pour tout, il en résulte une répartition claire des fonctions : les prairies naturelles sont préservées dans le cadre des paiements directs mais utilisées de manière de plus en plus extensive, tandis que les prairies artificielles reprennent la majeure partie de la production intensive de fourrages, ce qui se traduit par une croissance de leur superficie et de leur rendement.